

Phénoménologie du mal



Antoine Batt

Parc d'Étude et de Réflexion La Belle Idée
Avril 2024

I. Introduction.....	2
A. Présentation du sujet et de l'allégorie de la caverne de Platon.....	2
Résumé de l'allégorie.....	2
B. Définition des Idées, Formes ou Phénomènes.....	3
C. Annonce de la problématique.....	4
II. Propédeutique.....	5
A. Les idées et les phénomènes à travers l'analogie de la caverne de Platon.....	5
Explication de l'allégorie de la caverne.....	5
Interprétation des ombres comme représentation des phénomènes dans la conscience.....	9
Discussion sur la diversité des phénomènes et leur réalité subjective.....	10
Conclusion : L'Existence des Phénomènes : Entre Conscience et Objectivité.....	14
B. Conceptualisation de l'arbre et sa relation avec la conscience.....	18
Analyse des éléments constitutifs de l'arbre.....	18
Exploration de la permanence de la structure conceptuelle dans la conscience.....	19
Conclusion : L'existence de l'arbre dans la conscience plutôt que comme noumène extérieur.....	20
C. Le problème de la perception particulière dite subjective.....	21
Explication sur la nature du monde empirique.....	21
Un monde partagé mais diversifié par le point de vue subjectif.....	22
Nécessité dialectique des principes rationnels.....	23
Synthèse : Entre Perception Subjective et Quête de Vérité Commune dans le Monde Empirique.....	24
III. Le mal et sa phénoménologie.....	25
A. Discussion sur les aspects compulsifs et non réfléchis en réaction aux apparences.....	25
Analyse des comportements compulsifs face aux apparences.....	25
La libération de la conscience : Réflexion sur l'influence des préjugés et des stéréotypes sur les perceptions.....	26
B. La mal et la volonté.....	27
La liberté.....	27
La distinction entre volonté et intentionnalité.....	28
La volonté.....	29

I. Introduction

A. Présentation du sujet et de l'allégorie de la caverne de Platon

L'extrait du dialogue "Le Protagoras" de Platon, où Socrate avance que "Nul n'est méchant volontairement", a suscité en moi une fascination profonde. Cette affirmation révolutionnaire, qui peut également être comprise comme "Nul ne commet sciemment le mal", a été à la fois une dissonance cognitive et un choc émotionnel, déclenchant en moi un intérêt obsessionnel pour comprendre l'origine du mal et de la violence, ainsi que pour démêler leur appréhension de l'agressivité engendrée par les déterminismes et préjugés culturels, ainsi que par les pulsions primaires. En mettant de côté mes propres inclinations, j'ai plongé dans une exploration rationnelle, empruntant à la fois une approche idéaliste, phénoménologique et une approche transférentielle développée dans la psychologie humaniste.

Après avoir entrepris cette réflexion initiale, j'ai été inspiré à examiner l'allégorie de la caverne de Platon, une métaphore puissante qui éclaire la nature des idées ou des phénomènes et leur relation avec la conscience. Cette comparaison fournit un terrain fertile pour comprendre comment les perceptions, les représentations et les conflits peuvent brouiller la perception, entraînant ainsi une compréhension altérée du mal. Par une meilleure compréhension de l'essence du bien et en utilisant cela comme point de référence, il devient possible de détourner l'attention des illusions créées par des facteurs psychologiques qui peuvent mener à l'agressivité, permettant ainsi le transfert des contenus de pensée vers des perspectives plus sages.

Résumé de l'allégorie¹

Dans l'allégorie de la caverne, Platon décrit un groupe d'esclaves enchaînés depuis leur enfance à l'intérieur d'une caverne sombre, ne voyant que les ombres des objets projetées sur le mur en face d'eux par une source de lumière derrière eux. Ces prisonniers perçoivent ces ombres comme la réalité ultime, ignorant complètement le monde extérieur. Un jour, l'un des prisonniers parvient à se libérer de ses chaînes. D'abord ébloui par le feu qui projetait les ombres, il réussit ensuite à sortir de la caverne. Il est alors aveuglé par la lumière du soleil, mais peu à peu, il commence à

¹ [514], [516e] La République Livre 7 Platon

voir la véritable réalité et à comprendre que les ombres dans la caverne ne sont que des illusions. Il décide alors de retourner dans la caverne pour partager sa découverte avec les autres prisonniers, mais ces derniers refusent de le croire et le considèrent comme fou.

L'allégorie de la caverne représente la quête de la connaissance et la distinction entre le monde sensible et le monde des idées. Les prisonniers enchaînés symbolisent les individus qui sont captifs de leurs perceptions sensorielles et qui ne voient pas la réalité ultime. Le prisonnier libéré représente celui qui parvient à accéder à la vérité et à la connaissance philosophique, mais qui rencontre souvent le scepticisme ou le rejet de ceux qui sont encore enchaînés par leur ignorance.

B. Définition des Idées, Formes ou Phénomènes

Dans la philosophie platonicienne, le monde réel est celui des Formes ou des Idées, également appelé le "monde intelligible". Pour Platon, ce monde est composé d'entités abstraites et éternelles qui représentent la véritable réalité. Ces Formes sont les essences parfaites et immuables des choses qui sont perçues dans le monde sensible. Le monde sensible, celui qui est perçu à travers les sens, est simplement une imitation imparfaite du monde réel des Formes (abstraites). Par exemple, dans le monde sensible, on peut voir de nombreux objets qui sont des cercles imparfaits, mais dans le monde des Formes, il y aurait une Forme parfaite et éternelle du cercle, qui serait la véritable essence du cercle.

Platon pensait que le monde réel des Formes était accessible à travers la raison et l'intellect plutôt que par les sens. Ainsi, pour Platon, la réalité ultime se trouve dans le monde des Formes, tandis que le monde sensible est en quelque sorte une illusion ou une copie imparfaite de cette réalité ultime.

Selon Kant, les phénomènes désignent les objets ou les événements intuitifs qui sont perçus ou expérimentés par les sens. Ils représentent les manifestations sensibles ou perceptibles de la réalité, accessibles à la conscience empirique. Kant distingue le phénomène qui est l'objet de conscience, du noumène qui représente la supposée réalité en soi, indépendamment de la perception. Les phénomènes constituent donc les objets de l'expérience sensible, tandis que le noumène demeure inaccessible à la connaissance empirique intuitive (l'expérience). Kant soutient que l'expérience réside dans les phénomènes, qui sont des constructions internes de l'esprit humain, notamment de l'entendement et de la raison. Cette perspective remet en question l'existence concrète du noumène, lequel est en dehors du domaine des phénomènes et n'est pas accessible à la perception.

Pour Husserl, les phénomènes désignent les objets ou les événements tels qu'ils se

manifestent à la conscience (intuitionnés). Ils constituent la base de l'expérience vécue et sont étudiés à travers la phénoménologie, une méthode philosophique développée par Husserl. Dans cette perspective, les phénomènes ne sont pas considérés comme des objets extérieurs en soi, mais plutôt comme des contenus de la conscience qui peuvent être analysés et décrits de manière rigoureuse et systématique. La phénoménologie cherche à explorer la structure et la signification des phénomènes tels qu'ils apparaissent à la conscience, en mettant l'accent sur la description précise de l'expérience subjective et par la réduction phénoménologique remonter à l'essence des phénomènes pour faire apparaître ce qui structure universellement les phénomènes.

C. Annonce de la problématique

La problématique que nous abordons explore la nature du mal en tant que phénomène perceptible et expérimentable dans la conscience humaine. Elle se penche sur la question de comment le mal, souvent manifesté de manière violente sous forme de préjudice, est rationalisé et moralisé, afin d'examiner l'impact de la condamnation morale traditionnelle sur la compréhension et l'expérience du mal. Nous analysons ainsi les mécanismes par lesquels le mal se manifeste dans la réalité subjective, en tenant compte du paradoxe que représente la moralisation collective du mal. L'étude explore les différentes dimensions du mal, en examinant ses origines, à travers des approches philosophiques, psychologiques et sociologiques. En explorant la phénoménologie du mal, l'objectif est de mieux comprendre la manière dont il est construit, interprété et vécu par les individus et les sociétés, et ainsi de briser le cycle pathétique de ses réponses violentes en déconstruisant sa rationalisation et moralisation qui affectent l'essence de l'individu.

II. Propédeutique

A. Les idées et les phénomènes à travers l'analogie de la caverne de Platon

Explication de l'allégorie de la caverne

Dans ces extraits de la République, Socrate s'efforce d'expliquer à Glaucon, le frère de Platon, sa vision de la réalité dans le but de convaincre que ceux qui détiennent le pouvoir devraient être des sages.

"Je disais en conséquence que les objets de ce genre sont du domaine intelligible, mais que, pour arriver à les connaître, l'âme est obligée d'avoir recours à des hypothèses : qu'elle ne procède pas alors vers un principe - puisqu'elle ne peut remonter au-delà de ses hypothèses - mais emploie comme autant d'images les originaux du monde visible, qui ont leurs copies dans la section inférieure, et qui, par rapport à ces copies, sont regardés et estimés comme clairs et distincts." (450)

Extrait de l'allégorie de république 7

514 Maintenant, repris-je, représente-toi de la façon que 514a voici l'état de notre nature relativement à l'instruction et à l'ignorance. Figure-toi des hommes dans une demeure souterraine, en forme de caverne, ayant sur toute sa largeur une entrée ouverte à la lumière; ces hommes sont là depuis leur enfance, les jambes et le cou enchaînés, de sorte qu'ils ne peuvent bouger ni voir ailleurs que 514b devant eux, la chaîne les empêchant de tourner la tête; la lumière leur vient d'un feu allumé sur une hauteur, au loin derrière eux; entre le feu et les prisonniers passe une route élevée : imagine que le long de cette route est construit un petit mur, pareil aux cloisons que les montreurs de marionnettes dressent devant eux, et au-dessus desquelles ils font voir leurs merveilles.

Je vois cela, dit-il.

Figure-toi maintenant le long de ce petit mur des hommes portant des objets de toute sorte, qui dépassent le mur, et des statuettes d'hommes et d'animaux, en 515 pierre,

en bois, et en toute espèce de matière; naturellement, parmi ces porteurs, les uns parlent et les autres se taisent.

Voilà, s'écria-t-il, un étrange tableau et d'étranges prisonniers.

Ils nous ressemblent, répondis-je; et d'abord, penses-tu que dans une telle situation ils aient jamais vu autre chose d'eux-mêmes et de leurs voisins que les ombres projetées par le feu sur la paroi de la caverne qui leur fait face?

Et comment? observa-t-il, s'ils sont forcés de rester la tête immobile durant toute leur vie? 515b

Et pour les objets qui défilent, n'en est-il pas de même?

Sans contredit.

Si donc ils pouvaient s'entretenir ensemble, ne penses-tu pas qu'ils prendraient pour des objets réels les ombres qu'ils verraient ?

Il y a nécessité.

Et si la paroi du fond de la prison avait un écho, chaque fois que l'un des porteurs parlerait, croiraient-ils entendre autre chose que l'ombre qui passerait devant eux?

Non, par Zeus, dit-il.

515c Assurément, repris-je, de tels hommes n'attribueront de réalité qu'aux ombres des objets fabriqués.

C'est de toute nécessité.

Considère maintenant ce qui leur arrivera naturellement si on les délivre de leurs chaînes et qu'on les guérisse de leur ignorance. Qu'on détache l'un de ces prisonniers, qu'on le force à se dresser immédiatement, à tourner le cou, à marcher, à lever les yeux vers la lumière : en faisant tous ces mouvements il souffrira, et l'éblouissement 515d l'empêchera de distinguer ces objets dont tout à l'heure il voyait les ombres. Que crois-tu donc qu'il répondra si quelqu'un lui vient dire qu'il n'a vu jusqu'alors que de vains fantômes, mais qu'à présent, plus près de la réalité et tourné vers des objets plus réels, il voit plus juste? si, enfin, en lui montrant chacune des choses qui passent, on l'oblige, à force de questions, à dire ce que c'est? Ne penses-tu pas qu'il sera embarrassé, et que les ombres qu'il voyait tout à l'heure lui paraîtront plus vraies que les objets qu'on lui montre maintenant?

Beaucoup plus vraies, reconnut-il.

515e Et si on le force à regarder la lumière elle-même, ses yeux n'en seront-ils pas blessés? N'en fuira-t-il pas la vue pour retourner aux choses qu'il peut regarder, et ne croira-t-il pas que ces dernières sont réellement plus distinctes que celles qu'on lui montre?

Assurément “

Socrate remet en question la fiabilité de la perception. La caverne, selon lui, symbolise le fonctionnement de la conscience et le processus de libération de l'illusion pour accéder à la réalité. Il explique que les ombres dans la caverne ne représentent que des apparences perçues par nos sens, et non la réalité elle-même. Cette réalité, soutient-il, réside dans les idées. En raison de la contingence et de l'hétérogénéité des apparences, les humains sont contraints de conceptualiser, tandis que les idées, immuables, offrent une connaissance et une science stables.

Par exemple, un arbre, sujet aux changements temporels, reste identifiable en tant qu'unité grâce à sa conceptualisation en tant qu'idée d'arbre. L'esclave, représentant l'humanité, se fixe sur les apparences en croyant qu'elles représentent la réalité, ignorant que la véritable réalité réside dans les idées, symbolisées par le jeu des silhouettes et du feu derrière lui.

Ce concept trouve des échos dans des situations contemporaines telles que les débats sur des questions complexes comme le conflit israélo-palestinien. Dans ces débats, la réalité factuelle est souvent simplifiée et conceptualisée pour faciliter la compréhension, bien que cette simplification puisse déformer voire fausser la véritable nature de la situation. Selon Platon, l'individu, tel l'esclave de la caverne, n'a pas conscience de la distorsion de ses idées et pense que sa projection correspond à la réalité. Ainsi, pour de mauvaises raisons, les individus peuvent s'engager dans des actions nuisibles, voire la guerre, en étant hypnotisés et induits en erreur à cause leurs propres idées contradictoires (dialectiques) qui ne sont que le reflet de leur imaginaire dogmatique.

Dans la deuxième étape de cette ascension allégorique, nous explorerons le cheminement vers les réalités absolues du Bien.

“Et si, repris-je, on l'arrache de sa caverne par force, qu'on lui fasse gravir la montée rude et escarpée, et qu'on ne le lâche pas avant de l'avoir traîné jusqu'à la lumière du

soleil, ne souffrira-t-il pas vivement, et ne se plaindra-t-il pas de ces violences? Et lorsqu'il sera parvenu à la 516 lumière pourra-t-il, les yeux tout éblouis par son éclat, distinguer une seule des choses que maintenant nous appelons vraies?

Il ne le pourra pas, répondit-il; du moins dès l'abord.

Il aura, je pense, besoin d'habitude pour voir les objets de la région supérieure. D'abord ce seront les ombres qu'il distinguera le plus facilement, puis les images des hommes et des autres objets qui se reflètent dans les eaux, ensuite les objets eux-mêmes. Après cela, il pourra, affrontant la clarté des astres et de la lune, contempler 516b plus facilement pendant la nuit les corps célestes et le ciel lui-même, que pendant le jour le soleil et sa lumière.

Sans doute.

À la fin, j'imagine, ce sera le soleil - non ses vaines images réfléchies dans les eaux ou en quelque autre endroit - mais le soleil lui-même à sa vraie place, qu'il pourra voir et contempler tel qu'il est.

Nécessairement, dit-il.

Après cela il en viendra à conclure au sujet du soleil, que c'est lui qui fait les saisons et les années, qui gouverne tout dans le monde visible, et qui, d'une certaine manière, 516c est la cause de tout ce qu'il voyait avec ses compagnons dans la caverne.

Evidemment, c'est à cette conclusion qu'il arrivera.

Or donc, se souvenant de sa première demeure, de la sagesse que l'on y professe, et de ceux qui y furent ses compagnons de captivité, ne crois-tu pas qu'il se réjouira du changement et plaindra ces derniers?

Si, certes.

Et s'ils se décernaient alors entre eux honneurs et louanges, s'ils avaient des récompenses pour celui qui saisissait de l'oeil le plus vif le passage des ombres, qui se rappelait le mieux celles qui avaient coutume de venir les premières ou les dernières, ou de marcher ensemble, et 516d qui par là était le plus habile à deviner leur apparition, penses-tu que notre homme fût jaloux de ces distinctions, et qu'il portât envie à ceux qui, parmi les prisonniers, sont honorés et puissants? Ou bien, comme le héros d'Homère, ne préférera-t-il pas mille fois n'être qu'un valet de charrue, au service d'un pauvre laboureur, et souffrir tout au monde plutôt que de revenir à ses anciennes illusions et de vivre comme il vivait? 516e

Je suis de ton avis, dit-il; il préférera tout souffrir plutôt que de vivre de cette façon-là."

Lorsqu'il évoque le geste de tirer l'individu hors de la caverne vers la lumière du soleil, Socrate illustre le difficile chemin vers la quête de la connaissance et de la vérité. Ce chemin exige le rejet de toutes les croyances, illusions et tendances qui ont maintenu sa conscience prisonnière pendant si longtemps. Ce passage décrit également l'évolution de l'individu dans sa capacité à percevoir la réalité. Il commence par observer les ombres, qu'il peut interpréter comme des représentations artistiques, politiques ou scientifiques. Ensuite, il passe aux images réfléchies, qui sont des représentations objectives et descriptives. Enfin, il parvient à la perception directe des objets eux-mêmes, tel que le regard objectif sans inclination. Ce cheminement conduit finalement à la contemplation directe du soleil, symbolisant probablement les structures cognitives universelles qui guident vers les formes parfaites du bien, considérés comme des modèles ou, dans un langage plus courant, des archétypes. Ce processus illustre une élévation vers une compréhension plus profonde de la réalité du Bien.

Interprétation des ombres comme représentation des phénomènes dans la conscience

L'allégorie de la caverne de Platon illustre comment les perceptions humaines sont souvent entravées et déformées par nos représentations de la réalité. Dans cette métaphore, les prisonniers enchaînés à l'intérieur de la caverne ne perçoivent que les ombres des objets projetées sur le mur en face d'eux par une source lumineuse située derrière eux. Ces ombres, bien qu'elles n'aient aucune substance ni existence réelle, constituent leur seule réalité. Platon utilise cette image pour symboliser les phénomènes perçus par les sens, qui sont souvent des représentations imparfaites et trompeuses de la réalité car elles sont subjectives, contrairement aux représentations objectives. Pour les idéalistes comme Platon, la réalité revêt une nature intelligible : une abstraction dont la substance est clairement subjective. Toutefois, il existe une distinction entre la subjectivité individuelle et la subjectivité démiurgique. Cette subjectivité spécifique, ou cette unité de point de vue de conscience que Leibniz nomme "monade", rationalise en fonction de sa perspective limitée par l'espace empirique donné qu'elle occupe. L'horizon de la perception est intrinsèquement limité, illustré de manière frappante par l'exemple du cube : si un cube est placé devant un individu, celui-ci ne peut en appréhender immédiatement par l'expérience sensorielle que trois faces à la fois. Pour concevoir les trois autres

faces, il devra faire appel à sa capacité de raisonnement et d'imagination pour compléter mentalement l'image du cube dans son ensemble. À cette complémentarité s'ajoutent les besoins, désirs et indigences personnels de la monade, ainsi que la mémoire des répulsions et affects hérités de ses expériences. C'est cette particularité qui agit comme un filtre déformant et limitant entre la conscience et la réalité empirique et son essence universelle. Ainsi, les ombres dans la caverne symbolisent les perceptions sensorielles limitées aux apparences superficielles, limitées et déformantes, sans accès à la véritable nature de ce qu'elles superposent au regard. Dans cette perspective, les ombres sont interprétées comme des représentations des phénomènes de la conscience humaine. Elles illustrent comment les perceptions sont conditionnées par l'environnement des expériences sensorielles, empêchant de voir au-delà de leurs apparences et de comprendre l'essence de la réalité.

Cette interprétation des ombres comme représentation des phénomènes dans la conscience montre l'importance de remettre en question les perceptions et les représentations du monde. Elle invite à prendre conscience des limites de la compréhension habituelle et à chercher une vérité plus profonde au-delà des apparences trompeuses. En comprenant mieux la nature des ombres dans la caverne, il devient possible d'explorer les mécanismes qui conditionnent les perceptions aux déterminismes, ouvrant ainsi la voie à une compréhension plus approfondie de la réalité et à la liberté de choix qu'implique la lucidité.

Discussion sur la diversité des phénomènes et leur réalité subjective

Le défi posé par la variété des phénomènes réside dans le fait que les objets perçus ne révèlent ni réalité ni certitude en raison de leur contingence et de leur diversité. Chaque arbre est unique et changeant, constitué lui-même d'autres phénomènes tout aussi contingents et variés. De même, pour un même arbre, l'intuition de chaque monade le concevra de manière différente, influencée par des facteurs tels que son expérience sur terre, ses humeurs et la variation de ses capacités sensorielles. Ainsi, l'arbre apparaîtra différemment à chaque observateur. Pour les phénomènes de la société humaine, la diversité est encore plus complexe en raison des implications de la culture, qui s'ajoutent à l'expérience biographique du sujet. Cette diversité complique la cognition, car si celle-ci change constamment, il devient impossible de connaître les choses de manière définitive alors que seul ce qui est permanent dans son unité permettrait une étude et une compréhension approfondie.

Le défi de la variété des phénomènes est exacerbé par la diversité des points de vue spécifiques à chaque humain, ce qui rend encore plus difficile une détermination

certaine. En effet, chaque individu perçoit et interprète les phénomènes de manière subjective, influencé par son propre ensemble d'expériences, de croyances, de valeurs et de contextes sociaux et culturels. L'impression de la mémoire sur la perception est un aspect crucial à prendre en compte. Dans le contexte de la diversité des phénomènes et de la perception humaine, celle-ci joue en effet un rôle significatif de détermination des objets de conscience. Mais la mémoire n'étant pas un appareil cognitif universel, les souvenirs passés associés à des expériences similaires vont teinter particulièrement la façon de percevoir une nouvelle œuvre, un événement ou une situation. Ces souvenirs peuvent influencer les émotions, les réactions et les interprétations, façonnant ainsi la perception actuelle des phénomènes observés. Ainsi, la mémoire agit comme un filtre tel qu'une occultation ou inclination à travers lequel s'interprète le monde, contribuant à la diversité des perspectives et des interprétations des phénomènes car la mémoire est elle-même issue de l'expérience de perception des phénomènes.

Les besoins et les désirs jouent un rôle crucial dans la façon de conceptualiser et percevoir les phénomènes, en particulier lorsqu'il s'agit de projections vers l'avenir. Les désirs, qu'ils soient conscients ou inconscients, influencent profondément la vision des choses et des individus. Par exemple, dans le contexte du désir amoureux, il y a une tendance à idéaliser l'autre, en lui attribuant des qualités et des caractéristiques qui correspondent à la fois à des attentes de l'imaginaire et aux aspirations profondes qui ne sont pas conscientisées. Cette idéalisation psychologique peut toucher à la fois les aspects physiques et les aspects de la personnalité de l'autre, créant ainsi une image embellie et romantique de cette personne aussi illusoire que authentique.

En revanche, lorsque la conscience est confrontée à des émotions telles que la peur ou l'irritation, la perception de l'autre peut aussi être altérée de manière significative. Dans ces moments-là, la tendance est de focaliser sur les défauts et les aspects négatifs de l'autre, voire les imaginer, amplifiant ainsi les sentiments de mécontentement ou de malaise. Par exemple, une personne qui éprouve de la peur envers quelqu'un peut exagérer les caractéristiques menaçantes ou les comportements perçus comme dangereux de cette personne, même s'ils peuvent ne pas être aussi graves qu'ils paraissent. Et diamétralement les euphémiser pour une autre personne idéalisée.

En somme, les besoins et les désirs fonctionnent comme des filtres à travers lesquels les individus perçoivent et conceptualisent les phénomènes, projetant leurs propres attentes et émotions sur leur environnement. Ce mouvement de la conscience peut avoir un impact significatif sur les interactions et les relations avec autrui, modelant ainsi l'expérience et la compréhension individuelle du monde.

Cette diversité de perspectives crée une multitude d'interprétations possibles pour

un même phénomène empirique. Prenons l'exemple de la perception d'une œuvre d'art. Pour certains, elle peut évoquer des émotions profondes et être perçue comme une expression artistique puissante. Pour d'autres, elle peut sembler banale ou même incompréhensible. Ces variations dans la perception sont le résultat de différences individuelles dans la sensibilité esthétique, les expériences de vie et les références culturelles.

De même, dans le contexte des interactions entre les différentes interprétations des phénomènes, la diversité de la perception humaine entraîne une multitude de perspectives sur la manière dont ces interprétations interagissent les unes avec les autres. Ce qui peut sembler évident ou logique pour un individu peut être perçu différemment par un autre en fonction de ses propres filtres conceptuels. Ainsi, la diversité de la perception rend la compréhension des interactions entre les différentes interprétations des phénomènes encore plus complexe, car elle nécessite non seulement de prendre en compte les multiples facteurs en jeu, mais aussi de reconnaître et de comprendre les différentes interprétations possibles de ces interactions. Cela souligne l'importance d'une approche inclusive et ouverte à la discussion, où la diversité des perspectives est valorisée et intégrée dans la quête de compréhension de la communauté des phénomènes.

Les études interdisciplinaires des phénomènes peuvent offrir une opportunité précieuse d'explorer les multiples aspects et interrelations des phénomènes sous divers angles. En examinant comment différentes disciplines telles que la philosophie, la psychologie empirique, la sociologie, les sciences naturelles, etc., abordent l'étude des phénomènes, il est alors possible par méta analyse de mieux saisir une vision plus synthétique de leur complexité mais la véritable complétude de la compréhension sera obtenu par le processus cognitif ascendant vers les essences donc de l'exercice de la philosophie en tant que discipline-mère de toutes les sciences.

La philosophie adopte une méthode déductive en remontant à l'essence du phénomène pour découvrir les structures intelligibles auxquelles il est subsumé. Elle offre une réflexion métaphysique et épistémologique pour toutes les autres sciences sur la nature des phénomènes, remettant en question les perceptions, les interprétations et les perspectives scientifiques pour atteindre une compréhension plus profonde de la réalité.

La psychologie empirique², quant à elle, se limite à explorer comment les processus mentaux et les expériences individuelles influencent la perception et l'interprétation des phénomènes, soulignant l'aspect subjectif de la compréhension du monde. En se

² l'étude scientifique des comportements et des phénomènes mentaux

basant sur des données empiriques des comportements³ et des méthodes scientifiques, elle cherche à comprendre les mécanismes psychologiques sous-jacents qui façonnent les déterminismes des perceptions et comportements.

De son côté, la sociologie adopte une approche encore plus focalisée sur le sensible du point de vue inductif basée sur l'information que révèlent les phénomènes depuis eux-mêmes. Elle se penche sur les interactions sociales et les structures sociales qui façonnent aussi les déterminismes des perceptions et expériences collectives des phénomènes, mettant en évidence l'impact de la culture, des décorums et des dynamiques dialectiques⁴ de pouvoir.

Enfin, les sciences naturelles se réduisent à fournir une perspective empirique et observationnelle (inductive) des phénomènes naturels. À partir de ces observations, elles cherchent à déduire les lois et les processus qui régissent le monde physique, parfois sujets à débat, comme la théorie de l'évolution.

En combinant ces différentes perspectives disciplinaires, une meilleure compréhension unitive de la diversité des phénomènes et de leur réalité subjective devient accessible. Par exemple, en croisant les approches philosophiques et psychologiques, il est possible d'explorer la manière dont les perceptions individuelles sont influencées par les constructions mentales et les représentations cognitives. De même, en intégrant les perspectives sociologiques et scientifiques, il est envisageable d'analyser comment les structures sociales et les contextes culturels modèlent les interprétations collectives des phénomènes naturels et sociaux.

En somme, les études interdisciplinaires des phénomènes, réunies par le cadre unificateur de la philosophie, offrent une perspective holistique et intégrée du monde. Cette approche permet de saisir la complexité du monde de manière plus éclairée. En explorant les multiples facettes des phénomènes sous des angles variés, la compréhension s'enrichit de leur réalité subjective et de leurs interconnexions. Ainsi, cela nous prépare à relever les défis contemporains avec une approche plus nuancée, discernée et complète.

³ En référence à l'oeuvre de Franz Brentano "Psychologie du point de vue empirique"

⁴ Dans le sens de la dialectique matérialiste marxiste

Conclusion : L'Existence des Phénomènes : Entre Conscience et Objectivité

Puisque que l'horizon cognitif de la réalité est délimité par la médiation des phénomènes de la conscience se posent la question de savoir si les objets perçus possèdent leur propre existence indépendamment de la perception ? Kant, prudent, reste réservé sur ce sujet qu'il nomme "noumène", se référant à la spéculation de l'objet en soi. Pour lui, il ne s'agit pas uniquement de délimiter les frontières de notre compréhension des phénomènes, mais aussi de remettre en question l'existence même de ce que nous appelons la réalité tangible. Deux exemples parmi de nombreux autres passages de la "Critique de la Raison pure" illustrent son insistance sur ce point :

- Par idéaliste, il faut donc entendre non pas celui qui nie l'existence d'objets extérieurs des sens, mais celui qui, simplement, n'admet pas que cette existence soit connue par perception immédiate, et en (A 369) conclut que nous ne pouvons jamais acquérir, par aucune expérience possible, l'entière certitude de leur réalité.

- A 368 Par conséquent, dans le rapport de la perception à sa cause, il reste toujours douteux de savoir si cette cause est interne ou externe, et donc si toutes les perceptions qu'on dit extérieures ne sont pas un simple jeu de notre sens interne, ou si elles se rapportent à des objets extérieurs réels comme à leur cause.

C'est un sujet d'une très grande tension intellectuelle qui a suscité de nombreux débats et réflexions philosophiques au fil des siècles. D'une part, les philosophes idéalistes ont soutenu que les objets n'existent que dans la conscience, affirmant que la réalité extérieure est en quelque sorte construite par l'esprit. Pour eux, la perception et les phénomènes sont fondamentalement de substance subjective, résultant de processus mentaux complexes qui façonnent le monde.

D'autre part, les philosophes réalistes ont soutenu que les phénomènes tirent leur origine du monde extérieur, comme on le pense généralement intuitivement. Selon leur perspective, la conscience interprète un monde persistant, qu'elle soit présente ou non. Pour eux, la réalité est objective et existe indépendamment de l'esprit humain, nos perceptions ne faisant que refléter cette réalité préexistante. Malgré les apparences, cette position largement convenue est pourtant absurde car comme les objets mondains sont sans cesse changeants, leur détermination objective et leurs études sont alors impossibles.

Dans ce passage de "Critique de la raison pure", Kant met habilement en lumière l'erreur et la contradiction performative inhérente au scepticisme des sensualistes tels que Hume. En quelques lignes percutantes, le doute de Hume à l'égard des

principes universels de l'entendement s'effondre.

"Cela dit, les erreurs sceptiques de cet homme par ailleurs si pénétrant procédèrent principalement d'un défaut qu'il avait pourtant en commun avec tous les dogmatiques, à savoir qu'il n'embrassait pas systématiquement du regard toutes les espèces de la synthèse a priori de l'entendement. Car dans ce cas, pour ne pas faire mention ici des autres principes, il aurait trouvé que par exemple le principe de la permanence est un principe qui, tout autant que celui de la causalité, anticipe l'expérience. Par là il aurait pu aussi assigner à l'entendement, tel qu'il se déploie a priori, et à la raison pure des limites déterminées. Mais dans la mesure où il ne fait que borner notre entendement sans lui imposer des limites, et qu'il instaure certes une défiance généralisée, mais ne produit aucune connaissance déterminée de l'ignorance qui est pour nous inévitable; dans la mesure où il soumet à censure quelques principes de l'entendement, sans mettre cet entendement, dans la totalité de son pouvoir, à l'épreuve de la critique, et qu'en lui déniait ce qu'il ne peut effectivement pas fournir il va plus loin et lui conteste tout pouvoir d'étendre a priori ses connaissances, sans tenir compte du fait qu'il n'a pas évalué ce pouvoir tout entier, il lui arrive ce qui fait toujours s'effondrer le scepticisme, à savoir qu'il est lui-même mis en doute, parce que ses objections reposent uniquement sur des faits, lesquels sont contingents, mais non pas sur des principes (B 796) qui pourraient rendre nécessaire que nous renoncions au droit de produire des assertions dogmatiques."

Du côté du relativisme, qui n'est pas vraiment une philosophie en soi, mais plutôt une doctrine basée sur l'observation des manifestations conjoncturelles des phénomènes, on tire la prémisse selon laquelle, si tout est sujet au changement, il est impossible d'établir une vérité absolue. Ainsi, la vérité devient essentiellement une question de langage, comme le concevait Protagoras.

"De toutes choses, la mesure est l'homme, des choses qui sont, qu'elles existent, et des choses qui ne sont pas, qu'elles n'existent pas"

[DK 80b1]Sextus Empiricus (Adversus Mathematicos VII 60)

Quand Protagoras évoque "l'homme", il fait référence à sa subjectivité et à sa particularité, suggérant que les choses sont évaluées en fonction de la perception et de l'appréciation individuelles. Ainsi, la persuasion de la vérité dépend de l'éloquence du langage. Cela entraîne la relativisation de la vérité, perdant ainsi son caractère universel. Cependant, il est évident que la vérité existe de manière absolue, comme le démontre aisément le raisonnement apagogique. En effet, affirmer que "la vérité n'existe pas" constitue une contradiction performative, de même que l'affirmation selon laquelle l'homme est la mesure de toutes choses.

Pour le dualisme, bien que l'esprit et Dieu soient prédominants, la matière et la subjectivité sont considérées comme deux substances distinctes. Pour ma part, tenter d'expliquer une perspective qui me semble paralogique est un exercice difficile, car cela impliquerait que Dieu soit une entité extérieure à la conscience, avec ses propres propriétés qui nous sont inconnues. Cette affirmation performative révèle sa contradiction évidente, puisque la conscience ne peut accéder qu'à ce qu'elle contient dans sa propre sphère de représentation.

Dans Méditations métaphysiques, Descartes tente de résoudre ce paradoxe en proposant, à mon avis, une explication plutôt moniste que dualiste.

[49] *"Et par conséquent il faut nécessairement conclure de tout ce que j'ai dit auparavant, que Dieu existe. Car, encore que l'idée de la substance soit en moi, de cela même que je suis une substance, je n'aurais pas néanmoins l'idée d'une substance infinie, moi qui suis un être fini, si elle n'avait été mise en moi par quelque substance qui fût véritablement infinie"*

Cet extrait de Descartes renforce plutôt mon point de vue moniste de la réalité, car il souligne que même si notre esprit est limité et ne peut pas comprendre l'infini ou la totalité, ces concepts ont été introduits en nous par une source externe. Ainsi, même si nous ne pouvons pas saisir pleinement l'infini, il se manifeste à travers nous et peut être exprimé dans le langage. En d'autres termes, Dieu, en tant que partie intégrante du "TOUT", est inclus dans cette manifestation de l'infini à laquelle nous avons accès à travers nos idées. Ce raisonnement renforce ma conviction selon laquelle la conscience embrasse l'ensemble de l'existence, incluant Dieu qui n'est finalement qu'un phénomène de conscience. Descartes dans ce sens affirme que Dieu existe en raison de sa conscience, forgée à travers l'expérience de ses méditations. Cette ambivalence d'une conscience totalisante qui n'aurait pas conscience de tout, trouve un écho dans la philosophie platonicienne, notamment dans le "Ménon", où Platon aborde la métempsycose et la réminiscence pour expliquer par l'amnésie ce paradoxe de ce que la conscience ignore de sa propre sphère phénoménale. Plus récemment, la psychologie analytique a également exploré cette notion à travers le concept oxymorique d'inconscient de la conscience soulignant ainsi que la conscience englobe des éléments qui lui échappent mais qui influent sur l'expérience et la compréhension du monde, y compris l'existence de Dieu.

Du côté de l'idéalisme transcendantal, Kant comme pour le noumène sans trancher sur la question, bâtit sa définition de l'idéalisme transcendantal sur le doute de l'existence d'un monde extérieur au sens interne de l'entendement. Comparable à un ordinateur qui construit une réalité virtuelle en trois dimensions pixélisée sur le

moniteur, c'est l'expérience du sens interne de l'entendement et ses catégories qui synthétisent le réel.

Passages de Critique de la Raison Pure :

(B XVIII) . *Pour ce qui concerne les objets en tant qu'ils peuvent être simplement pensés par la raison, et cela de manière nécessaire, mais sans qu'ils puissent aucunement être donnés dans l'expérience (du moins tels que la raison les pense), les tentatives de les penser (car il faut pourtant bien qu'ils se puissent penser) constitueront ensuite une superbe pierre de touche de ce que nous admettons comme la révolution de méthode dans la manière de penser, à savoir que nous ne connaissons a priori des choses que ce que nous y mettons nous-mêmes.*

- I De la synthèse de l'appréhension dans l'intuition Il faut donc qu'il y ait quelque chose qui rende possible cette reproduction des phénomènes en constituant le fondement a priori de leur unité synthétique nécessaire. Conviction à laquelle on vient bien vite quand on réfléchit que les phénomènes ne sont pas les choses en soi, mais le simple jeu de nos représentations, lesquelles se réduisent finalement à des déterminations du sens interne.

En phénoménologie, il n'y a ni affirmation ni infirmation mais seulement un raisonnement apagogique sur la question de l'existence supposée des objets en soi, indépendamment du phénomène. La phénoménologie soutient généralement que la connaissance du monde est médiatisée par les expériences phénoménales, c'est-à-dire les perceptions, les pensées et les sentiments. Selon cette perspective, il n'y a pas d'objet en soi, séparé de l'expérience de celui-ci. Pour celle-ci, la réalité est constituée par l'interaction entre le sujet percevant et l'objet perçu. Les objets n'ont pas d'existence indépendante de cette relation. Ils se révèlent à travers l'expérience consciente, et leur signification est fondée sur cette expérience. La phénoménologie, non-plus, sous-entend implicitement que les objets n'existent pas indépendamment de la conscience et des perceptions. Elle privilégie plutôt l'exploration de la façon dont se construit et s'attribue un sens au monde à travers les activités intentionnelles. Cette approche remet en question la conception d'une réalité objective et absolue, préférant se concentrer sur la réalité telle qu'elle est vécue et interprétée par les individus.

Voici ce qu'écrit Husserl au sujet de cette controverse:

"L'évidence de l'existence du monde n'est pas apodictique. Que cette évidence est comprise dans la révolution cartésienne. Le problème concernant les évidences premières en soi paraît se résoudre sans peine. L'existence d'un monde ne se donne-t-elle pas comme une évidence de ce genre? Au monde se rapporte l'activité de

la vie courante, ainsi que l'ensemble des sciences, les sciences de fait immédiatement, les sciences aprioriques médiatement en tant qu'instruments de méthode. L'existence du monde va de soi, elle est tellement naturelle que nul ne songera à l'énoncer explicitement dans une proposition. N'avons-nous pas la continuité de l'expérience, où le monde est sans cesse présent à nos yeux d'une façon incontestable? Cette évidence est en elle-même antérieure, tant aux évidences de la vie courante qui se rapportent au monde, qu'à celles de toutes les sciences ayant le monde pour objet, sciences dont la vie est d'ailleurs le fondement et le support permanent. Néanmoins nous pouvons nous demander si, dans cette fonction d'antériorité qui est sienne, elle peut prétendre à un caractère apodictique. Poursuivant ce doute, nous trouvons qu'elle ne peut même pas prétendre au privilège de l'évidence première et absolue."

Husserl, page 14, Méditations Cartésiennes - Editions Vrin

B. Conceptualisation de l'arbre et sa relation avec la conscience

Analyse des éléments constitutifs de l'arbre

Pour mieux appréhender les phénomènes, reprenons l'exemple de l'arbre. Qu'est-ce qui permet à plusieurs personnes, y compris moi-même, de reconnaître et de désigner unanimement un objet comme étant un arbre ?

À la base de cet objet, nous observons des racines ancrées dans le sol, tandis qu'une forme cylindrique et volumineuse s'élève verticalement sur plusieurs mètres, se divisant en plusieurs branches plus petites à son sommet, portant soit des feuilles, soit des aiguilles .

Passée cette étape de consensus suffisant pour s'entendre sur ce qui détermine ce qu'est un arbre, lorsque j'examine de plus près l'arbre, je réalise que cette unité apparente ne suffit pas vraiment à le déterminer de manière permanente et unitive, car il est en réalité composé lui-même de multiples formes changeantes. Je pourrais diviser indéfiniment ce qui constitue un tronc, une branche ou une feuille. Mon entendement se retrouve submergé par la diversité qui compose ce phénomène, et je ne parviens jamais à saisir par l'observation ce qu'est véritablement un arbre en soi, sinon cette infinie diversité qui le compose et ses transformations qui trahissent ce qu'il était l'instant d'avant .

Ainsi, je prends conscience que l'essence de l'arbre ne peut pas résider dans l'objet

lui-même, mais dans la conscience, c'est-à-dire dans la manière de structurer le concept d'arbre. L'arbre, en tant que phénomène perceptible, est en réalité un objet interne, dont la permanence réside dans la structure cognitive de la conceptualisation de l'arbre comme je l'ai décomposée plus haut. Ce qu'est un arbre de manière définitive se trouve dans la détermination de la conscience.

Exploration de la permanence de la structure conceptuelle dans la conscience

Dans la réflexion précédente sur la nature de l'arbre, j'ai souligné comment la compréhension de cet objet est façonnée par une série de caractéristiques observables, telles que ses racines, son tronc et ses feuilles. Cependant, une analyse plus approfondie révèle que cette unité apparente est trompeuse, car l'arbre est en réalité composé d'une multitude de formes changeantes.

Cette observation amène à reconnaître que la véritable essence de l'arbre ne réside pas dans l'objet lui-même, mais dans la conscience. En d'autres termes, l'arbre en tant que phénomène perceptible est un concept interne, dont sa permanence ne repose pas sur son observation intuitive mais sur la structure cognitive de la conceptualisation de l'arbre.

Cette notion soulève une question fondamentale : quelle est la nature de cette structure conceptuelle dans la conscience et en quoi est-elle permanente ?

Pour répondre à cette question, il est nécessaire d'examiner de plus près la nature de la conscience et la manière dont elle forme et maintient des concepts tels que celui de l'arbre. La conscience humaine est un domaine complexe et dynamique, où les perceptions sensorielles, les expériences passées, les associations mentales et les processus cognitifs interagissent pour créer une construction du monde phénoménal. Dans le cas de l'arbre, la conscience ne se contente pas de percevoir passivement ses caractéristiques physiques. Au contraire, elle organise ces institutions en un concept cohérent et reconnaissable, en tenant compte à la fois des caractéristiques communes à tous les arbres et des variations individuelles spécifiques à chaque exemplaire.

La forme de cette structure conceptuelle empirique est plus stable que son phénomène mais pas figée dans l'absolu. Par exemple, l'idée d'un chien, c'est une structure cognitive interne qui n'a pas toujours existé comme le prouve la théorie de l'évolution. Son concept avait une autre forme il y a plusieurs millions d'années et sera probablement encore différent quelques millions d'années plus tard à aujourd'hui. Par contre, cette structure obéit à des lois permanentes universelles

telles que les lois externes de la physique ou les lois internes de la consciences qui synthétisent les concepts comme je l'ai évoqué plus haut. Et ces lois sont elles-mêmes structurées de manière définitive par des principes universels rationnels. L'univers que je perçois est rationnel et je conçois ce prédicat par le sens interne rationnel qui me permet de la saisir dans son essence partagée par ma conscience.

En fin de compte, tel un mécanisme d'horlogerie céleste complexe sur lequel s'ajuste la conscience et le monde phénoménal, c'est l'abstraction du principe fondamental de la logique qu'elle soit formelle ou philosophique que l'absolu se conçoit. C'est cette substance subjective qui permet l'existence de l'univers.

Conclusion : L'existence de l'arbre dans la conscience plutôt que comme noumène extérieur

Dans cette exploration de la nature véritable de l'arbre et de sa perception, il est devenu évident que l'existence de l'arbre réside dans la conscience, soit comme une intuition résultant de la nécessité des sens, à l'exemple de la perception du monde par les animaux, soit comme une construction discursive façonnée par l'apprentissage, la mémoire et la culture. Nous avons constaté que notre compréhension de l'arbre est le fruit de la médiation entre la perception sensorielle et sa conceptualisation, plutôt que d'une réalité objective hypothétique indépendante de la conscience, à laquelle celle-ci ne peut avoir un accès direct.

L'arbre se présente comme une construction interne de l'esprit, émergeant de la façon dont les intuitions sensorielles sont organisées et interprétées. Nous avons observé comment la conscience synthétise ces données en un concept cohérent et universel, tout en demeurant sujette aux variations individuelles et aux caractéristiques communes à tous les arbres

Cette conclusion met en relief l'importance de reconnaître que la conscience est intrinsèquement liée aux objets qu'elle perçoit, car sans conscience, les objets perdent leur existence, et sans eux, la conscience en tant qu'acte ne peut justifier sa propre existence. Au commencement de sa structure noético-noématique, son premier objet de conscience est elle-même, et à partir de cette prise de conscience de soi, elle se tourne vers l'être autre qu'elle distingue d'elle-même. Ainsi, elle marque un autre point de conscience qui va tracer une ligne et une distance. Ce processus se répète, donnant naissance à d'autres points de conscience où la première forme apparaît en tant que surface, puis un autre en tant que volume, créant ainsi un

tétraèdre, et c'est ainsi que l'espace émerge, tandis que le temps se manifeste par la succession des transformations que la conscience opère pour créer la réalité. Cette perspective remet en question la notion d'une réalité objective et indépendante de l'observateur. Elle invite à reconnaître que l'expérience du monde est intrinsèquement liée à la conscience et à la façon de donner un sens aux phénomènes mondains. En fin de compte, l'existence de l'arbre dans la conscience souligne l'origine de la substance subjective dans la construction de la réalité.

C. Le problème de la perception particulière dite subjective

Explication sur la nature du monde empirique

Dans ce chapitre, nous aborderons la nature du monde démiurgique en commençant par une définition de ce concept. Le monde ou l'univers, dans cette optique, peut être considéré comme l'espace de représentation partagée par toutes les entités individuelles de conscience dites aussi monades. C'est un espace où les intuitions du temps et de l'espace sont communes, permettant ainsi aux monades d'interagir entre elles. De plus, le monde constitue le cadre dans lequel les phénomènes, tels que l'existence d'un arbre, sont communément partagés. C'est là que la communauté des objets est déterminée, facilitant ainsi les interactions entre les consciences individuelles.

La réalité de ce monde, dans cette perspective, est caractérisée par un consensus collectif qui permet de désigner les objets pour une utilisation commune.

Comparable à une règle de jeu, ce consensus reflète un accord partagé entre les individus sur la nature et l'existence des choses. Ainsi, ce qui est vrai pour moi l'est également pour toi et pour les autres, établissant ainsi une base commune de compréhension et d'interaction dans ce monde partagé.

Il est important de souligner que cette réalité partagée n'est pas simplement subjective, comme dans les rêves ou les fantasmes individuels, mais elle est plutôt intersubjective. Cela signifie que l'univers est l'endroit où les subjectivités individuelles se rejoignent pour expérimenter un rêve commun, un cadre de référence partagé qui transcende les perceptions individuelles pour former un consensus collectif.

En résumé, la réalité représente un espace commun d'expérience et d'interaction, où les perceptions individuelles se rejoignent pour former un cadre cohérent de

compréhension et d'action. Ce concept d'une réalité intersubjective est essentiel pour comprendre la nature fondamentale de l'existence et de la relation des monades avec le monde.

Un monde partagé mais diversifié par le point de vue subjectif

Comme nous l'avons souligné dans les chapitres précédents, les individus, en fonction de leurs expériences personnelles, ont tendance à percevoir et à interpréter les objets du monde partagé de manière particulière. Malgré l'existence de dictionnaires et d'encyclopédies pour définir les concepts et les objets, ces définitions peuvent être sujettes à différentes interprétations en raison de leur caractère polysémique, d'un accès difficile à la compréhension ou simplement en raison d'un consensus insuffisant de leur définition.

Ainsi, s'ajoute à cette variabilité intrinsèque une dimension supplémentaire : le point de vue individuel chargé d'affects et d'inclinations. Ce point de vue subjectif vient combler les lacunes du consensus ou pallier l'ignorance individuelle des consensus établis. En effet, chaque individu apporte sa propre perspective, teintée par ses émotions, ses préférences et ses expériences uniques, ce qui contribue à enrichir la diversité des interprétations et des significations attribuées aux objets du monde partagé mais aussi contribue aux malentendus et accentue les divergences quand la conscience rationalise un objet par intérêt personnel.

Ainsi, bien que la subjectivité individuelle puisse enrichir la diversité des interprétations et des significations attribuées aux objets du monde partagé, il est également essentiel de reconnaître le besoin de parvenir à une vérité commune pour une vie commune dans certains contextes, tels que la loi, la justice et la science. Dans ces domaines, il est nécessaire de rechercher des consensus solides et fondés sur des preuves rationnelles et universelles afin de garantir l'équité, la cohérence et la fiabilité des décisions et des connaissances produites. Cependant, même dans ces contextes, il est important de rester conscient des limites de toute tentative trop hâtive de capturer la réalité dans sa totalité, reconnaissant ainsi que la qualité heuristique du doute permet de faire progresser la connaissance.

Nécessité dialectique des principes rationnels

La nécessité dialectique des principes rationnels pour unifier la diversité des points de vue en une vérité trouve son fondement dans l'épistémologie, qui reconnaît que le monde sensible est lui-même rationnel. En effet, l'idée que le monde phénoménal partagé suit des lois et des régularités observables implique que l'approche pour le comprendre doit également être rationnelle.

Dans ce contexte, les principes rationnels servent de fondement épistémologique en fournissant des critères objectifs pour évaluer les différentes perspectives. Puisque le monde sensible donné est gouverné par des principes rationnels, il est logique et approprié que la recherche de la vérité soit également guidée intérieurement par les structures internes de la raison et de la rationalité. En suspendant les inclinations psychologiques, ces principes agissent comme des normes intellectuelles qui guident le raisonnement et le jugement, permettant de distinguer dans la mesure du possible les idées justes des idées fausses.

En adoptant une approche dialectique, qui implique l'examen critique et la confrontation des idées, se met en œuvre une démarche épistémologique dynamique. Ce processus dialectique permet de confronter les différentes perspectives, de les mettre à l'épreuve les unes des autres, et ainsi de progresser vers une compréhension plus approfondie et plus cohérente de la réalité.

Externement, la dialectique se configure en la mettant le point de vue à l'épreuve par le dialogue avec les autres monades. Intérieurement par un processus thétique et antithétique pour soi qui tente d'unifier leur divergence intérieures. Ainsi, l'épistémologie rappelle l'importance d'une approche méthodique, rigoureuse et rationnelle dans la recherche de la vérité⁵, tout en reconnaissant la richesse de la diversité des points de vue et ses limites. En intégrant ces principes épistémologiques dans la réflexion sur le problème de la perception subjective, l'entendement est mieux équipé pour surmonter les différences individuelles et parvenir à une compréhension plus objective et plus unifiée du monde.

⁵ honnêteté intellectuelle en opposition à la mauvaise foi

Synthèse : Entre Perception Subjective et Quête de Vérité Commune dans le Monde Empirique

Ce chapitre a exploré le défi posé par la perception subjective et ses implications sur la conception du monde empirique. Nous avons d'abord examiné la nature de ce monde, le considérant comme un espace intersubjectif où les monades individuelles partagent une certaine représentation commune. Cette réalité partagée est caractérisée par un consensus collectif, transcendant les perceptions individuelles pour former un cadre cohérent de compréhension et d'action.

Ensuite, nous avons souligné la diversité introduite par la subjectivité individuelle, qui enrichit la variété des interprétations mais peut également conduire à des malentendus. Nous avons reconnu l'importance de cette diversité tout en soulignant la nécessité d'une vérité commune dans des domaines tels que la loi, la justice et la science.

Enfin, nous avons abordé la nécessité dialectique des principes rationnels pour unifier cette diversité des points de vue. Fondés sur l'épistémologie, ces principes offrent un cadre objectif pour évaluer les différentes perspectives et progresser vers une compréhension plus approfondie de la réalité. Par le dialogue et le débat, nous pouvons mettre à l'épreuve les idées et parvenir à des consensus plus solides, tout en reconnaissant les limites de toute tentative de capturer la totalité de la réalité.

Ainsi, en intégrant ces principes épistémologiques dans notre réflexion sur le problème de la perception subjective, l'entendement est mieux équipé pour surmonter les différences individuelles et parvenir à une compréhension plus objective et plus unifiée du monde. C'est dans cette dialectique entre la diversité des points de vue et la recherche de la vérité commune que réside le cœur de la quête de l'harmonie, de connaissance, de compréhension de la réalité.

III. Le mal et sa phénoménologie

A. Discussion sur les aspects compulsifs et non réfléchis en réaction aux apparences

Analyse des comportements compulsifs face aux apparences

Les comportements compulsifs face aux apparences se manifestent souvent comme des réactions instinctives et immédiates, qui émanent des perceptions et des jugements précédents. Ces réponses automatiques sont largement influencées par les expériences antérieures, les croyances préexistantes, ainsi que les schémas de pensée conditionnés par la société tel que la notion de réponse de violence systématique sans alternative.

Par exemple, lors d'une rencontre avec une personne qui correspond à un stéréotype particulier, l'esprit peut instantanément associer cette apparence à certaines caractéristiques ou intentions, sans même y réfléchir consciemment. Ces réactions impulsives sont souvent enracinées dans les préjugés et les jugements superficiels, plutôt que dans une évaluation rationnelle et objective de la situation.

De plus, les comportements compulsifs face aux apparences peuvent également être influencés par l'instinct de survie et les réponses émotionnelles innées. Par exemple, le sujet pourrait réagir de manière compulsive et instinctive à une apparence qui lui semble menaçante ou inconnue, en adoptant des comportements de fuite ou de combat sans vraiment réfléchir aux conséquences. Ces réactions compulsives peuvent également être exacerbées par des états pathétiques, tels que la peur, l'anxiété ou la colère, qui peuvent altérer le jugement et pousser à agir de manière irrationnelle. Lors d'un état émotionnel intense, il est souvent difficile de faire preuve de rationalité et de prendre du recul pour évaluer correctement la situation. Ainsi, cet état hypnotique de rêverie va évincer tout doute et toute réflexion pour imposer sa doctrine, amplifiant ainsi les réactions compulsives et empêchant une évaluation objective de la situation

La libération de la conscience : Réflexion sur l'influence des préjugés et des stéréotypes sur les perceptions

Les préjugés et les stéréotypes exercent une emprise totale sur les perceptions et la compréhension du monde. Lorsqu'ils sont intégrés à la pensée sans remise en question, ils peuvent obscurcir la capacité à percevoir la réalité de manière objective. Cette influence peut être si puissante qu'elle fait confondre les opinions subjectives avec la vérité apodictique, restreignant ainsi la capacité à adopter un point de vue critique et à remettre en question les croyances.

La rigidité des préjugés et des stéréotypes constitue un obstacle majeur à la recherche de la vérité. En effet, elle empêche d'explorer de nouvelles perspectives et de remettre en question les certitudes factices. Cette fixité rend également la vérité sujette au doute à cause de la mauvaise expérience de l'imposture des opinions, qui peuvent être basées sur des généralisations simplistes ou des jugements erronés. Platon illustre cette condition de la conscience rigide en la comparant à un esclave, symbolisant ainsi l'emprisonnement de l'esprit par les préjugés et les stéréotypes. Toutefois, la libération de la raison peut être réalisée par l'exercice du doute méthodique, tel que le prône Descartes. Ce processus de libération commence par la remise en question des perceptions et des croyances, et s'accompagne d'une introspection profonde visant à déconstruire les schémas de pensée préétablis. Cette démarche de libération de la raison peut être comparée à l'ascension de la caverne de Platon, où l'individu quitte le monde des apparences pour accéder à la réalité ultime. Cependant, cette transformation de la conscience ne se produit pas instantanément ; elle nécessite du temps, de la réflexion et un engagement constant envers la vérité.

Mais, paradoxalement, les réponses aux interrogations les plus profondes ne surviennent pas toujours de manière discursive, mais aussi à travers un état de suspension de la psychologie, où l'esprit est libéré de ses entraves habituelles et peut se relier à la connaissance oubliée de la conscience⁶. Cela peut se produire lors de moments de repos, tels que lors d'une sieste ou au réveil, ou à travers des pratiques telles que la méditation et la relaxation, qui permettent à la conscience de s'ouvrir à de nouvelles perspectives.

En conclusion, il est indéniable que le mal trouve ses racines dans cet état hypnotique induit par la rigidité des préjugés et des stéréotypes. Lorsque la conscience est capturée dans ce cercle vicieux de certitudes figées, elle devient susceptible d'être influencée et manipulée par des forces néfastes de l'animalité.

⁶ réminiscence

Cette captivité mentale rend vulnérable à l'ignorance, à la haine et à l'intolérance, conduisant ainsi à des comportements préjudiciables et destructeurs. En se laissant aveugler par les perceptions subjectives, le risque est de perpétuer des injustices et des discriminations envers autrui. Il est donc impératif de reconnaître l'importance de remettre en question les croyances et de cultiver un esprit critique qui permet de libérer la conscience de cet état hypnotique. En réalisant l'impact dévastateur de cette captivité mentale, il est possible d'entreprendre le chemin de la libération de l'esprit. En embrassant la vérité avec courage et ouverture d'esprit, il est possible de contribuer à éradiquer les racines du mal et à construire un avenir plus juste et plus harmonieux pour tous.

B. La mal et la volonté

La liberté

Après avoir minutieusement analysé les diverses manifestations du mal ainsi que leurs racines, il devient impératif de plonger au cœur de la question de la liberté, préalable incontournable à toute exploration approfondie des concepts de mal et volonté. Les précédents chapitres ont mis en évidence l'origine psychologique du mal, lequel est enraciné dans un déterminisme inhérent à la conscience empirique, cette dernière étant le produit de ses ancêtres animaux. Fonctionnant tel un mécanisme, la conscience agit en réaction aux stimuli externes et internes selon une logique préétablie de cause à effet. Ainsi, pour accéder à une liberté véritable, la conscience doit entreprendre un voyage introspectif, remontant le long des chaînes causales jusqu'à atteindre la source première, affranchie de toute cause. Sans nécessairement invoquer une divinité comme fondement, elle doit retrouver sa propre essence. La conscience devra retrouver le chemin de sa maison et quoi qu'il advienne retrouver la clé de la raison⁷, s'affranchissant ainsi des entraves du monde sensible qui la maintiennent captive, afin de renouer avec ses propres lois internes, dictées par sa structure de sa raison. En se détournant du monde sensible qui constitue la source de sa captivité, la conscience se libère progressivement, se remémorant alors ses propres lois oubliées, celles transmises par sa raison.

⁷ Yseult- Corps

Cette démarche de repli sur soi-même et d'émancipation du monde sensible revêt un caractère crucial pour une ascèse. Elle se révèle être un processus d'une grande profondeur philosophique, empruntant à la pensée eidétique, où la conscience se retourne sur elle-même pour découvrir ses propres vérités fondamentales. C'est une démarche qui nécessite un questionnement radical, comme le suggère l'extrait emblématique de Husserl : "Quiconque aspire à la véritable philosophie doit, au moins une fois dans sa vie, se retirer en lui-même et tenter de renverser toutes les sciences établies jusqu'alors, pour mieux les reconstruire."⁸ Ce processus d'introspection et de reconstruction est essentiel pour parvenir à une compréhension plus profonde de la nature de la liberté et du rôle de la conscience dans la construction de la réalité.

La distinction entre volonté et intentionnalité

En amorce aussi de l'analyse du concept de volonté, il est impératif de le démêler de celui d'intentionnalité. L'intentionnalité est le monde intuitif donné à la conscience qu'il est imposé de manière rigide. Elle apparaît à toutes les consciences telles que les intuitions pures de l'espace et du temps. L'intentionnalité évoque dans son rudiment l'acte de conscience orienté vers un objet ou un contenu de pensée, soit le fait d'avoir une intention dirigée vers quelque chose. En d'autres termes, les pensées, les perceptions et les actions sont toujours intentionnelles, s'orientant ou se rapportant à quelque chose de spécifique. Par exemple, lorsque le regard se pose sur une pomme, cette intentionnalité se rapporte à la pomme elle-même en tant qu'objet de la perception. D'un point de vue métaphysique, l'intentionnalité de la conscience englobe la totalité de l'existence, car elle ne vise pas seulement l'objet mais lui confère également du sens et des règles, lui permettant ainsi d'exister dans l'espace commun de perception que se partagent les monades⁹. Elle réalise l'expérience dans sa globalité à travers les sens, déterminant tout ce qui est vécu et ressenti dans le monde, car tout ce qui est potentiellement conscientisable par l'intentionnalité est un objet de conscience ainsi que le divin et la conscience elle-même. Il n'y a pas d'extérieur à la conscience car elle est le "Tout".

Platon, dans son œuvre "Le Timée", aborde le concept d'intentionnalité de la conscience à travers la métaphore de Démiurge, une figure cosmologique et métaphysique. Selon Platon, le Démiurge est un artisan divin ou un créateur, souvent décrit comme un être supérieur ou un dieu, qui donne forme à l'univers physique à

⁸ Edmund Husserl- éditions Vrin- page 18

⁹ Intersubjectivité

partir de matériaux préexistants. Dans le dialogue "Le Timée", le Démiurge est présenté comme le créateur de l'univers, responsable de l'ordonnancement et de l'harmonie des mondes visibles et invisibles. Il donne forme à l'univers en imitant le modèle éternel et parfait des Formes idéales ou des Idées, créant ainsi un cosmos ordonné et rationnel. Par conséquent, le Démiurge est considéré comme la cause intelligente qui impose un ordre et une structure à l'univers.

Du point de vue de la volonté, il est important de saisir sa distinction par rapport à l'intentionnalité. La volonté, en effet, se caractérise par son aspect dynamique et son pouvoir de mouvement à l'intérieur du monde conscient. Contrairement à l'intentionnalité qui se manifeste principalement dans la perception et la cognition, la volonté se déploie dans l'action et l'interaction avec le monde empirique extérieur et intérieur. Elle opère en naviguant à travers les dimensions de l'espace et du temps, influençant les phénomènes empiriques tels que les objets matériels et les  v nements observables.

Toutefois, malgré cette différence apparente dans leurs manifestations, la volonté et l'intentionnalité demeurent soumises aux mêmes règles de rationalité. Cela signifie que leurs actions sont guidées par des motifs intelligibles et des principes logiques, inscrits dans le tissu même de la conscience humaine. Ainsi, même si la volonté agit dans le monde matériel et tangible, elle reste ancrée dans la sphère de la pensée et de la conscience, où les concepts de vérité, de moralité et de finalité jouent un rôle central.

De ce fait, la volonté s'appuie sur l'intentionnalité comme un support essentiel pour naviguer à travers les complexités du monde donné. L'intentionnalité fournit le cadre conceptuel à partir duquel la volonté élabore ses plans d'action et ses objectifs. En outre, elle fournit également une base pour évaluer la pertinence et la légitimité des choix et des décisions de la volonté. Ainsi, la volonté, bien qu'elle soit le moteur de l'action, dépend étroitement de l'intentionnalité pour interpréter et donner un sens aux expériences vécues, aux aspirations et aux idéaux qui guident l'existence.

La volonté

Dans le chapitre de la liberté, nous avons conclu que son acte émerge non pas comme une réaction à des causes extérieures, mais plutôt comme une expression cohérente des lois intrinsèques de la conscience. Ces lois, ou archétypes, définissent la pertinence du comportement de soi-même et des autres adéquat avec la réalité, tel l'exemple le plus connu des règles d'or. C'est depuis ces principes que la conscience pratique déploie sa volonté et sa cohérence de l'action valable, que

discerne le ressenti affectif et la Raison. C'est cette dernière qui est à la fois le relais et le garde-fou entre le sacré et le profane, car grâce à elle, il est possible de savoir que derrière tout le tumulte confus du monde profane il y a la Logique reine, pure et sacrée, mais, également grâce à elle il y a cette prise de conscience merveilleuse que la Logique n'est pas sacrée pour être une idole qui l'écrase, mais qu'elle est sacrée à la façon d'une amie intime de la liberté de penser et de faire partout le bien. Par exemple, la raison permet de comprendre que, depuis ces principes rationnels, le bien que l'on souhaite pour soi est indissociable de celui des autres. Factuellement, on est lié aux autres par la sensibilité interne, puisque le bien-être dépend du ressenti de l'affection et la souffrance de la désaffection. Le fait que le lien avec autrui soit une nécessité absolue est démontré par l'impossibilité d'atteindre le bonheur en solitaire, même avec toute la richesse matérielle imaginable. Mais la simple présence des autres ne suffit pas, il faut ajouter pour la complétude du bien-être les principes universels de la qualité de la cohérence dans l'échange de traitement. Cette analyse révèle une évidence : l'action nuisible n'est pas l'équivalent du bien, ni l'antagoniste de l'action valable, mais plutôt son écueil, une conséquence de l'ignorance des principes fondamentaux de la conscience. Ainsi, la volonté authentique ne se manifeste que dans l'action valable, puisqu'elle puise sa source dans ces principes, qui sont en harmonie avec les structures fondamentales de l'univers.

En résumé, cette exploration amène à reconnaître que la liberté véritable réside dans l'alignement avec les lois de la conscience, guidée par la raison vers des actions qui favorisent le bien-être collectif et respectent les principes moraux universels. L'action nuisible n'est pas son équivalent antagoniste, mais plutôt une erreur résultant de l'ignorance des fondements de la conscience. Ainsi, une personne qui ignore tout de la science de l'âme ne peut absolument pas faire le mal volontairement car la volonté authentique s'exprime dans l'harmonie avec ces principes, offrant un chemin vers une existence plus éclairée et en accord avec les lois essentielles de l'univers.

Depuis cette cohérence de la conscience, une dissociation s'opère entre l'être et son comportement nuisible alors le ressentiment, la haine et la violence sont désarmés. Lorsque la conscience est éclairée de cette manière, ces sentiments problématiques tombent dans le vide du non-sens et deviennent obsolètes. Profitant de ce saut de conscience, ils sont alors remplacés tel un transfert de charge affective universelle, par la compassion, la compréhension et un profond sentiment d'humanité envers l'esclave du mal.